

**LES ENFANTS CHANGENT LE MONDE !
2010-2011
LES ÉCOLES SOLIDAIRES**

CAHIER D'ACTIVITÉS POUR LE SECONDAIRE



Table des matières

ACTIVITÉS POUR LE 1^{ER} CYCLE	3
ACTIVITÉ 1 : L'ATELIER DES DÉCOUVERTES	3
ACTIVITÉ 2 : LES JEUNES CRÉATEURS	6
ACTIVITÉ POUR LE 2^{IÈME} CYCLE	10
ÉTUDE DE CAS : KEETA	10
CONSIGNES POUR LES ÉTUDIANTS	11
EXEMPLE D'ÉTUDE DE CAS	15
L'HISTOIRE DE KEETA	17
RÉFÉRENCES POUR D'AUTRES ACTIVITÉS	27

DROITS DE REPRODUCTION

Ce document est préparé à l'intention des participants au programme *Les enfants changent le monde*. Les enseignants, écoles et commissions scolaires participants sont autorisés à reproduire et utiliser ce matériel dans la préparation et la tenue d'activités éducatives visant à sensibiliser les jeunes aux enjeux du développement international.

SOPAR est un organisme sans but lucratif voué à la coopération internationale. Depuis 1977, notre mission consiste à soutenir le processus de développement des communautés de l'Inde. Notre approche est d'aider les gens à s'aider eux-mêmes en misant sur les atouts et les ressources des communautés afin d'engendrer un changement durable. Au Canada, nous encourageons les citoyens à s'ouvrir sur le monde et s'impliquer en coopération internationale.



Ce document a été réalisé par SOPAR avec le soutien financier de l'Agence canadienne de développement international.

SOPAR

1 Chemin des Érables
Gatineau Qc J8V 1C1
(819) 243 3616 ou 1-866-443-3616
www.sopar.ca

ACTIVITÉS POUR LE 1^{ER} CYCLE

ACTIVITÉ 1 : L'ATELIER DES DÉCOUVERTES

Objectif : Initier une réflexion sur l'importance de l'éducation dans la vie des individus.

Temps alloué : 1h30

Matériel requis : Photocopies de la feuille *Le dilemme de Shobha* pour chaque élève, la vidéo *Merci pour votre aide*, pour vous aider vous pouvez utiliser les *Conseils pour l'animation*.

Déroulement de l'activité

<p>Étape 1 : Faites asseoir les élèves en cercle afin de stimuler la discussion à venir.</p>	<p>Étape 5 : Choisissez un commentaire ou une question parmi celles qui sont écrites au tableau. Le choix vous appartient, mais afin de s'assurer de l'intérêt de la majorité, un vote général pourrait être un choix judicieux.</p>
<p>Étape 2 : Distribuez la feuille <i>Le dilemme de Shobha</i> à chaque élève.</p>	<p>Étape 6 : Vous pouvez maintenant initier la discussion. Pour briser la glace, l'élève qui a écrit la question au tableau pourrait expliciter davantage son point de vue. Les élèves sont invités à communiquer entre eux. Il est important que l'animateur comprenne bien qu'il s'agit de leur discussion et que son rôle n'est plus de transmettre de l'information mais bel et bien de permettre aux élèves d'avoir un espace de discussion et d'échange harmonieux. Il n'est pas toujours facile d'animer un atelier, il se peut que la discussion parte dans tous les sens ou encore que la discussion n'avance plus. C'est pourquoi, nous vous avons préparé des <i>Conseils pour l'animation</i> dans lequel vous trouverez des conseils pratiques vous permettant d'avoir un atelier réussi!</p>
<p>Étape 3 : Demandez aux élèves de lire à haute voix et à tour de rôle une phrase ou plusieurs phrases ou encore un paragraphe de l'histoire <i>Le dilemme de Shobha</i>.</p>	<p>Étape 7 : Lorsque la discussion est terminée, expliquez à vos élèves que SOPAR les invite à participer à un projet de collecte de fonds afin d'aider des enfants indiens à avoir des pupitres et des bancs. Visionnez la vidéo <i>Merci pour voter aide</i> avec vos élèves (3 minutes).</p>
<p>Étape 4 : Lorsque les enfants ont terminé la lecture du texte, demandez-leur d'écrire sur le tableau ce qui les a marqué, surpris, contrarié, ce qu'ils ont aimé ou encore les questions qu'ils se posent. Les élèves peuvent écrire leurs noms à côté de leurs commentaires.</p>	<p>Étape 8 : Vous pouvez désormais leur expliquer les détails du projet (le montant à amasser, les activités de collecte de fonds, la réception de la plaque avec la photo de la classe nouvellement équipée).</p>

Le dilemme de Shobha,

Shobha était une petite fille de 9 ans. Elle était née dans le village de Mallacapalli en Inde et était l'aînée d'une famille de trois enfants, 2 garçons et une fille. La famille subsistait grâce au revenu de son père. Son père vendait des fruits et des légumes dans la rue comme l'avait fait son grand-père et son arrière grand-père. La famille vivait selon les coutumes indiennes. Le père travaillait, la mère s'occupait de la maisonnée et travaillait aux champs et les enfants aidaient leur mère pour les tâches ménagères.

Lorsqu'elle eut 4 ans, Shobha fut envoyée à l'école. Elle se fit rapidement des amis et commença même à apprendre à lire. Mais après la première année d'école, Shobha en eut assez de passer de longues journées assise par terre en attendant que le professeur veuille bien venir faire la classe. En effet, l'école de Shobha n'avait pas de bancs ni de pupitres pour écrire. Lorsque la cloche sonnait, les enfants de l'école devaient venir s'asseoir par terre et attendre que le professeur se présente. Mais il arrivait souvent que le professeur ne vienne pas. Les enfants restaient alors assis pendant plusieurs heures avant que le directeur leur demande de rentrer chez eux. Le père de Shobha en eut assez de cette situation. Il considérerait que les études de sa fille étaient une perte de temps et qu'elle serait bien plus utile à la maison. De plus, ses jeunes frères étaient désormais en âge d'aller à l'école, et, comme la tradition l'exige, les garçons devaient toujours être prioritaires lorsqu'il était question d'étude. Ses parents décidèrent alors que Shobha était assez grande pour aller vendre des fruits et des légumes dans la rue. Shobha a donc quitté l'école.

Shobha n'était pas mécontente de quitter l'école. D'abord parce qu'elle trouvait ça ennuyant, mais aussi parce qu'elle était fière d'aider sa famille. Ses parents lui montrèrent les rudiments du métier et, quelques mois plus tard, Shobha était devenue une excellente vendeuse.

Mais à l'âge de 7ans, la vie de Shobha fut bouleversé et changé à jamais : Son père mourut d'un accident de voiture, laissant la responsabilité financière de la famille à Shobha et à sa mère.

Le travail de Shobha devint alors un revenu indispensable pour la famille. Grâce aux quelques roupies (la monnaie indienne) qu'elle gagnait, ses frères allaient à l'école et la famille pouvait se procurer de quoi manger, ce qui aurait été impossible sans le travail de Shobha.

Après quelques années de travail, Shobha commença à regretter d'avoir quitté l'école. Elle voyait ses amies qui partaient tôt le matin et qui revenaient en début d'après-midi le sourire aux lèvres. Elle se mit à rêver d'un métier plus passionnant et mieux payé. Elle aurait adoré devenir enseignante ou bien encore infirmière.

Mais lorsque Shobha souleva l'idée de retourner à l'école, la réponse fut catégorique : « Il n'en n'est pas question » répondit sa mère.

Sa mère lui expliqua que sans elle, ses frères ne pourraient plus aller à l'école et que la famille tout entière en paierait les conséquences.

Shobha comprenait sa mère. Tout d'abord elle n'était pas seule à travailler comme enfant. Elle avait déjà entendu qu'en Inde plus de 13.5 millions d'enfants n'allaient pas à l'école et que la majeure partie d'entre eux travaillait. Elle savait aussi que son métier n'était pas trop mal comparé à d'autres jeunes de son âge. De plus, elle savait très bien que sa famille ne pourrait pas survivre sans les revenus de son travail. Et, plus que tout, Shobha ne voulait pas que les membres de ça famille deviennent des mendiants, comme des millions d'autres en Inde.

Par contre, elle savait aussi qu'en n'allant pas à l'école, elle serait condamnée à exercer ce métier pour le restant de sa vie, perspective qui ne lui plaisait pas du tout. Shobha était donc prise au piège...quel dilemme...

CONSEILS POUR L'ANIMATION DE L'ATELIER

Comportement des élèves	Interventions possibles de l'animateur
<i>L'étudiant attaque la personne plutôt que les idées de la personne</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Avant de commencer la discussion, l'animateur pourrait prendre le temps d'expliquer que la discussion doit rester centrée sur les idées et que des attaques personnelles ne feront pas avancer le débat - Bien qu'il ne soit pas souhaitable que cela arrive, il se peut que l'animateur ait à écarter un élève de la discussion si celui-ci ne fait que nuire au débat - Pourrais-tu répondre à la question plutôt que d'attaquer X? - Ce n'est pas vraiment en lien avec ce que disait X, est-ce que quelqu'un d'autre aurait quelque chose à ajouter aux propos de X?
<i>L'étudiant exprime une idée qui n'est aucunement en lien avec les idées soulevées précédemment</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Pourrais-tu nous indiquer le lien entre ton discours et les idées soulevées précédemment? - Serais-tu capable de me résumer ce qui vient d'être dit par tes camarades? - Pourrais-tu rester en lien avec ce qui vient d'être dit?
<i>L'idée exprimée par un étudiant n'est pas claire</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Pourrais-tu reformuler ton idée? - Est-ce que ce que tu voulais dire est? - Est-ce que quelqu'un peut résumer ce que X à voulu dire?
<i>L'étudiant exprime clairement une idée mais ne donne pas d'exemple</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Aurais-tu un exemple concret? - Est-ce que quelqu'un aurait un exemple ?
<i>L'étudiant ne formule pas son idée générale et ne fait que décrire des faits</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Pourrais-tu nous expliquer l'idée générale que tu essaie de nous faire comprendre? - Est-ce que quelqu'un pourrait résumer le point que X essaie de nous faire comprendre?
<i>Les idées soulevées par l'étudiant sont soutenues par de nombreux présupposés non validés par le groupe</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Si on accepte ton approche, cela présuppose que? - Pourrais-tu définir les présupposés qu'il y a dans ton affirmation? - Est-ce que quelqu'un a identifié certains présupposés dans l'affirmation de X?
<i>L'idée soulevée à des conséquences difficiles à accepter</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Si on s'appuie sur ton argument, alors on a d'autre choix que d'affirmer que? - Est-ce que tu pourrais décrire les conséquences de cette affirmation? - Est-ce que quelqu'un pourrait identifier les conséquences qui vont avec l'idée de X?
<i>L'étudiant monopolise la parole</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'animateur peut établir un processus pour la prise de parole (un tour chacun, on lève la main, la plume, un temps limité par intervention, etc.) - L'animateur peut aussi interrompre le locuteur et demander à une autre personne ce qu'il en pense
<i>Le débat s'éternise sur la définition d'un terme (ce qui est très courant dans une discussion de la sorte)</i>	<ul style="list-style-type: none"> - On pourrait peut-être avoir un consensus si on acceptait tel et tel critère pour la définition de ce mot? - Est-ce que quelqu'un pourrait définir certains critères avec lesquels tout le monde pourrait s'entendre?
<i>L'ensemble du groupe semble n'avoir qu'une seule vision de la problématique</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'animateur peut se permettre de modifier l'angle d'approche, de soulever certains problèmes pas encore abordés. (mais attention de ne pas trop influencer la direction du débat) - Est-ce que quelqu'un aurait un contre-exemple? - Est-ce que tout le monde est d'accord?

ACTIVITÉ 2 : LES JEUNES CRÉATEURS ¹

Vous pouvez aussi utiliser cette activité de sensibilisation pour la collecte de fonds.

Objectifs : Informer les élèves à la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies et les sensibiliser aux conditions de vie des enfants dans certaines régions du monde.

Temps requis : Pour l'activité de sensibilisation en classe : 1h15
Par contre, le temps pour la réalisation de leur projet artistique dépendra des élèves.

Matériel requis : *Le dilemme de Shobha* pour chaque élève, la *Convention relative aux droits des enfants*, la *Déclaration de l'artiste* et la vidéo *Merci pour votre aide*

Déroulement de l'activité

<p>Étape 1 : Distribuez l'histoire <i>Le dilemme de Shobha</i> aux enfants et demandez-leur de lire le texte.</p>	<p>Étape 5 : Lorsque la discussion est terminée, expliquez à vos élèves que SOPAR les invite à participer à un projet pour défendre les droits des enfants en aidant des jeunes indiens à avoir des pupitres et des bancs (vous pouvez faire un lien avec l'article 28 de la Convention). Visionnez la vidéo <i>Merci pour votre aide</i> avec vos élèves (3 minutes).</p>
<p>Étape 2 : Regroupez les élèves en groupe de 4 à 6 personnes et distribuez à chaque élève une copie de la <i>Convention relative aux droits des enfants</i>.</p>	<p>Étape 6 : Vous pouvez désormais leur expliquer les détails du projet (le montant à amasser, les activités de collecte de fonds, la réception de la plaque avec la photo de la classe nouvellement équipée).</p>
<p>Étape 3 : Demandez aux élèves de travailler en équipe afin d'identifier quels sont les droits de la Convention qui <u>ne sont pas respectés</u> dans l'histoire <i>Le dilemme de Shobha</i>.</p>	<p>Étape 7 : Proposez à vos élèves de financer leur projet avec la création d'œuvres d'arts ayant pour thème la <i>Convention relative aux droits des enfants</i>. Les enfants devront utiliser les différents sujets de la Convention pour créer une œuvre (Vous trouverez plus d'information à propos de l'œuvre d'art ci-dessous.). Il est à noter que vous n'êtes pas obligé de financer votre projet avec la création d'œuvres d'arts, les œuvres pourraient tout aussi bien être exposées à l'école.</p>
<p>Étape 4 : Initiez un court débat concernant certains droits qui ont été identifiés par les enfants.</p>	

¹ L'activité *Les jeunes créateurs* est inspirée du Guide pédagogique : *Enseigner le droit des enfants par l'art*, Université du Cap Breton

L'ŒUVRE D'ART

Les élèves doivent choisir un thème de la *Convention relative des droits des enfants* et effectuer une petite recherche à ce sujet. Par la suite, ils sont invités à créer une œuvre d'art qui symbolise le thème qu'ils ont choisi.

L'enfant peut choisir différents médiums pour symboliser son sujet. Par exemple, l'œuvre pourrait être un tableau, une sculpture, une nature morte, une vidéo, un livre, etc.

Une fois les œuvres terminées, les artistes remplissent la fiche *Déclaration de l'artiste* (cette fiche permet à l'enfant de formuler clairement le sens de son œuvre).

Les enfants peuvent maintenant exposer leur chef d'œuvre dans l'école ou encore les vendre pour financer le projet *Les écoles solidaires*.

Les œuvres d'arts peuvent être réalisées individuellement ou en équipe, le choix vous appartient.

DÉCLARATION DE L'ARTISTE

1. Décris brièvement ton œuvre comme si tu parlais à quelqu'un qui ne l'a pas vu.

2. Explique ce que tu as essayé d'accomplir ou de représenter.

3. Décris les techniques utilisées et pourquoi.

4. Souligne la partie la plus importante de ton œuvre artistique.

5. Quel est le message le plus important de ton œuvre relatif aux droits de l'enfant?

LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT²

Résumé non officiel des articles de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies de 1989.

<p>Article 1 Toute personne de moins de 18 ans a les droits énumérés dans la Convention.</p>	<p>Article 13 Tu as le droit d'être informé et de partager ce que tu penses avec les autres, en parlant, en dessinant, en écrivant ou de toute autre manière, tant que cela ne blesse pas les autres ou ne les offense pas.</p>	<p>Article 25 Si tu vis loin de chez toi ou si tu es confié à des personnes loin de chez toi, tu as droit à ce que tes conditions de vie soient examinées régulièrement. Il faut s'assurer que ces conditions de vie sont appropriées à ta situation.</p>
<p>Article 2 Chaque enfant a ces droits, peu importe qui il est, où il vit, qui sont ses parents, qu'il soit un garçon ou une fille, qu'il soit pauvre ou riche ou qu'il souffre d'un handicap, et quelles que soient sa langue, sa religion ou sa culture. Sans distinction et en toute circonstance chaque enfant doit être traité avec justice.</p>	<p>Article 14 Tu as le droit de choisir ta religion et tes croyances. Tes parents doivent t'aider à décider ce qui est bien et ce qui est mal, et ce qui est le mieux pour toi.</p>	<p>Article 26 Tu as droit à de l'aide du gouvernement si tu es pauvre ou démuné.</p>
<p>Article 3 Tous les adultes doivent faire ce qui est le mieux pour toi. Quand les adultes prennent des décisions, ils doivent penser à la façon dont elles vont affecter les enfants.</p>	<p>Article 15 Tu as le droit de choisir tes amis, de te joindre à des groupes et de former des groupes, tant que cela ne nuit pas aux autres.</p>	<p>Article 27 Tu as droit à de la nourriture, à des vêtements, à un endroit sûr où tu peux vivre et recevoir les soins dont tu as besoin. Tu ne dois pas être désavantagé : tu dois pouvoir faire la plupart des choses que les autres enfants peuvent faire.</p>
<p>Article 4 Le gouvernement a la responsabilité de s'assurer que tes droits sont respectés. Il doit aider ta famille à protéger tes droits et à créer un environnement qui te permette de grandir et de développer ton potentiel.</p>	<p>Article 16 Tu as droit à ta vie privée.</p>	<p>Article 28 Tu as droit à une éducation de qualité. Tu dois pouvoir poursuivre tes études selon tes capacités.</p>
<p>Article 5 Ta famille a la responsabilité de t'aider à apprendre à exercer tes droits et de s'assurer que tes droits sont respectés.</p>	<p>Article 17 Tu as le droit de savoir ce qui est important pour ton bien-être. La radio, les journaux, les livres, les ordinateurs, par exemple, doivent te transmettre cette information. Les adultes doivent s'assurer que l'information que tu obtiens n'est pas nuisible, et t'aider à trouver et à comprendre l'information dont tu as besoin.</p>	<p>Article 29 L'éducation doit te permettre d'utiliser tes talents et tes aptitudes. Elle doit aussi t'aider à apprendre à vivre en paix, à protéger l'environnement et à respecter les autres personnes.</p>
<p>Article 6 Tu as le droit de vivre</p>	<p>Article 18 Tu as le droit d'être élevé par tes parents, si possible.</p>	<p>Article 30 Tu as le droit d'avoir ou de choisir ta culture, ta langue et ta religion. Pour que ce droit soit respecté, les populations minoritaires et les populations indigènes ont besoin d'une protection spéciale.</p>
<p>Article 7 Tu as droit à un nom, et ce nom doit être reconnu officiellement par le gouvernement. Tu as le droit d'avoir une nationalité (le droit d'appartenir à un pays).</p>	<p>Article 19 Tu as le droit d'être protégé contre la violence et les mauvais traitements, physiques et psychologiques.</p>	<p>Article 31 Tu as le droit de jouer et de te reposer.</p>
<p>Article 8 Tu as le droit d'avoir une identité – un document officiel qui reconnaît qui tu es. Personne ne peut te l'enlever.</p>	<p>Article 20 Tu as le droit qu'on s'occupe spécialement de toi et qu'on t'aide, si tu ne peux pas vivre avec tes parents.</p>	<p>Article 32 Tu as le droit d'être protégé contre le travail qui nuit à ta santé ou t'empêche d'aller à l'école. Si tu travailles, tu as le droit d'être en sécurité et de recevoir un salaire raisonnable.</p>
<p>Article 9 Tu as le droit de vivre avec tes parents, à moins que cela ne te nuise. Tu as le droit de vivre dans une famille qui s'occupe de toi.</p>	<p>Article 21 Tu as le droit qu'on s'occupe de toi et qu'on te protège, si tu es adopté ou confié à d'autres personnes.</p>	<p>Article 33 Tu as le droit d'être protégé contre l'usage des drogues et leur trafic.</p>
<p>Article 10 Si tu ne vis pas dans le même pays que tes parents, tu as le droit d'être avec eux.</p>	<p>Article 22 Tu as droit à une protection spéciale et à de l'aide si tu es un réfugié (si tu as été forcé de quitter ta maison ou si tu vis dans un autre pays), ainsi qu'au respect de tous les autres droits énumérés dans la Convention.</p>	<p>Article 34* Tu as le droit d'être protégé contre l'abus sexuel.</p>
<p>Article 11 Tu as le droit d'être protégé contre l'enlèvement.</p>	<p>Article 23 Tu as droit à l'éducation et aux soins dont tu as besoin, si tu es handicapé, ainsi qu'au respect de tous les autres droits énumérés dans la Convention, pour pouvoir vivre une vie harmonieuse.</p>	<p>Article 35 Personne n'a le droit de t'enlever ou de te vendre.</p>
<p>Article 12 Tu as le droit d'exprimer ton opinion, et les adultes doivent t'écouter et prendre au sérieux ce que tu dis.</p>	<p>Article 24 Tu as droit aux meilleurs soins de santé possibles, à de l'eau potable, à des aliments nutritifs, à un environnement propre et sûr, à l'information qui peut t'aider à rester en santé.</p>	<p>Article 36 Tu as le droit d'être protégé contre toutes les formes d'exploitation.</p>
		<p>Article 37 Personne n'a le droit de te punir cruellement ou de te maltraiter.</p>
		<p>Article 38* Tu as le droit de vivre en paix et d'être protégé si tu vis dans une région en guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent pas être forcés à s'enrôler dans un groupe armé ou à participer à la guerre.</p>

² Extraits du Guide pédagogique : Droits, désirs et besoins, UNICEF

ACTIVITÉS POUR LE 2^{IÈME} CYCLE

ÉTUDE DE CAS : KEETA

Cet exercice a pour objectif d'amener les jeunes à **découvrir la complexité des problèmes de développement et la difficulté d'identifier des solutions efficaces**. L'exercice, quoique relié aux enjeux de l'éducation en Inde, essaye d'embrasser le plus grand nombre d'enjeux du développement international.

À l'intention de l'enseignant

Une étude de cas est un exercice qui vise à amener les étudiants à réfléchir sur une situation fictive ou réelle. Après avoir pris connaissance d'un cas particulier (Histoire de Keeta), les étudiants doivent évaluer les problèmes et définir les solutions qu'ils jugent appropriées. Cette étude de cas est conçue pour être effectuée en petite équipe permettant ainsi aux étudiants de constater la diversité des points de vue et des solutions possibles.

L'étude de cas porte sur l'histoire de « Keeta ». Les élèves sont donc invités à lire l'histoire et si possible à consulter d'autres sources d'informations. Puis, en équipe de 4 à 7 personnes, ils doivent évaluer les problèmes, les causes des problèmes, les solutions envisageables et l'implantation d'une solution choisie. Au terme d'une réflexion, les groupes présentent en classe les solutions qu'ils auront élaborées pour aider le village de Keeta.

Dans l'évaluation académique du résultat, nous invitons les enseignants à attacher plus d'importance à la démarche qu'à la validité de la solution. Il faut se rappeler que la problématique risque de dépasser les moyens et les compétences acquises des jeunes, mais que la démarche de recherche d'une solution réfléchie est généralement à leur portée. De plus, les élèves pourront acquérir des compétences telles que la pensée critique, la communication et l'esprit d'équipe.

Méthode de travail

Première étape : Explication de l'étude cas

L'enseignant explique aux élèves en quoi consiste l'étude de cas. Quels seront les étapes, les moyens à leurs dispositions et les objectifs de l'étude.

Deuxième étape : Former des groupes

Le professeur ou les élèves forment des groupes de 4 à 7 personnes.

Troisième étape : Le matériel

L'enseignant distribue le matériel mis à la disposition des élèves, soit : Les consignes et l'Histoire de Keeta. Prenez le temps de bien expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux. L'enseignant peut alors leur allouer du temps en classe pour qu'ils commencent leurs réflexions et leurs recherches ou bien, il peut leur donner une date butoir pour la présentation et les laisser préparer leur présentation en dehors des heures de classes

Quatrième étape : La présentation et la discussion

Les équipes préparent un exposé oral de 10 à 15 minutes qui consiste à présenter les approches et les solutions envisagées par les différentes équipes. Après chaque exposé, l'enseignant pourrait ouvrir une période de questions afin que les différents groupes confrontent ou complètent leurs visions du sujet.

CONSIGNES POUR LES ÉTUDIANTS

Cet exercice consiste à vous faire jouer le jeu d'un employé d'une organisation de développement en Inde qui aide les communautés rurales. Pour ce faire, nous vous invitons à lire l'*Histoire de Keeta* afin d'analyser les problèmes et de trouver des solutions qui pourraient être mises en place. Bien que l'histoire de Keeta soit fictive, elle représente fidèlement ce que vivent des millions de jeunes indiens!

1. Formez des équipes de 4 à 7 personnes
2. Lisez l'Histoire de Keeta en entier
3. En collaboration avec les membres de votre équipe, vous devez :
 - i. identifier les problèmes du village de Keeta;
 - ii. élaborer des solutions possibles et;
 - iii. identifier les moyens pour mettre en œuvre ces solutions
4. Votre équipe devra préparer un exposé oral pour la classe de 10 à 15 minutes afin de présenter vos solutions et les moyens de les mettre en œuvre.

La présentation orale peut se faire de différentes manières :

- Vous pouvez présenter votre analyse de façon magistrale avec des acétates,
- Vous pouvez aussi diviser le groupe et faire participer vos camarades de classe par un jeu de question/réponse
- Vous pouvez aussi utiliser les technologies multimédia telles que la vidéo.

Conseils pour réussir

Voici quelques conseils pour vous aider à élaborer votre étude de cas :

1. Lisez l'ensemble des consignes avant de commencer.
2. N'hésitez pas à rechercher de plus amples informations sur l'Inde et le développement international (de nombreuses informations sont accessibles sur le site de SOPAR : www.sopar.ca)
3. Vous pouvez utiliser les approches que SOPAR utilise pour aider les populations.
4. Utilisez les forces des membres de votre groupe. Par exemple, si quelqu'un est à l'aise pour faire la présentation orale et qu'un autre est doué pour élaborer la présentation, alors répartissez-vous le travail en conséquence.
5. Partagez vos idées, vos objections, vos solutions avec vos coéquipiers. Les idées se multiplient lorsqu'elles sont partagées!!! N'hésitez pas à être créatif, les idées les plus inusitées sont souvent les meilleures.

MISE EN SITUATION

Avant de lire l'histoire de Keeta, il est important que vous imaginiez votre rôle et votre place au sein du village.

« Depuis plusieurs années, vous avez travaillé un peu partout à travers le monde avec des communautés pour les aider à se développer et améliorer leurs conditions de vie. Après d'innombrables péripéties, vous voici en Inde où vous travaillez pour Vikasa, une organisation locale qui œuvre dans les villages.

Un jour des gens d'un village viennent vous voir pour vous parler de l'histoire d'une femme qui s'appelle Keeta. Avec l'approbation du directeur de Vikasa, vous vous rendez au village de Keeta pour voir comment votre organisation pourrait les aider. Mais attention les problèmes sont multiples et les solutions ne sont pas nécessairement faciles à trouver!

Afin d'avoir une vision plus complète de la problématique, le directeur de Vikasa vous demande de répondre à un certain nombre de questions pour mieux implanter les solutions dans le village de Keeta. Il vous demande aussi de lui faire un rapport oral de ces réponses à une rencontre. »

- 1. Quels sont les problèmes que rencontre le village de Keeta?** Expliquez pourquoi c'est un problème, qu'est-ce qui fait que cette situation vous apparaît inacceptable?
- 2. Quelles sont les causes qui engendrent les différents problèmes cités précédemment?** Vous devez être en mesure de faire un lien entre les causes et les problèmes. Y a-t-il des problèmes qui sont inter-reliés? Chaque problème a probablement différentes causes. Établissez une liste de causes pour chaque problème. (la cause et le problème sont distincts, par exemple, lorsque vous êtes malade : la fièvre très élevée est un problème alors que le virus en est la cause ...)
- 3. Quelles sont les différentes actions de développement qui permettraient de faire face aux problèmes soulevés?** Proposez le plus de solutions possibles, tout en sachant qu'il faudra choisir l'une ou plusieurs d'entre elles. Ici aussi, évaluez chaque solution en fonction d'une cause particulière.
- 4. Quelle serait la meilleure manière d'éliminer le problème (les meilleures solutions)?** Indiquez pourquoi, selon vous, ces solutions vous apparaissent comme étant les plus appropriées.
- 5. Comment allez-vous mettre en place la ou les solutions choisies?** Expliquez le plus en détails possible la façon dont vous allez vous y prendre pour mettre en œuvre vos solutions.

Moyens à votre disposition

Lorsque vous aurez identifié les problèmes du village de Keeta, vous aurez besoin de ressources financières, physiques et humaines pour mettre en œuvre les solutions. C'est pourquoi Vikasa met à votre disposition plusieurs outils que vous pouvez utiliser aussi allégrement que bon vous semble.

Votre budget pour les 5 prochaines années est de 1 000 000\$ (n'oubliez pas que c'est pour les 5 prochaines années).

- Vous avez le personnel et les outils pour faire construire un puits avec un système de filtration d'eau. Le coût pour la construction et l'entretien pour 5 ans sont de 5 000\$
- Vous avez les ressources pour faire construire un petit dispensaire. Le coût du dispensaire pour 5 ans est de 25 000\$
- Vous pouvez payer une infirmière pour rester au dispensaire. Le coût pour l'infirmière pour les 5 prochaines années est de 100 000\$.
- Vous pouvez engager des formateurs (trices) pour aider les femmes à se regrouper en association afin d'avoir plus d'influence dans le village. Le coût des formateurs pour 5 ans est de 200 000\$
- Vous pouvez faire de la sensibilisation en ce qui concerne le droit des femmes. Le coût des formateurs pour 5 ans est de 100 000\$
- Vous pouvez faire de la sensibilisation pour le droit des enfants. Le coût des formateurs pour les 5 prochaines années est de 80 000\$
- Vous pouvez faire venir un journaliste canadien afin de sensibiliser les communautés environnantes. Le coût pour le journaliste pour chaque reportage est de 5 000\$
- Vous avez les ressources pour envoyer des gens du village se former dans les grandes villes de l'Inde afin de développer certaines compétences. Le coût de chaque personne formée pour 5 ans est de 25 000\$
- Vous pouvez également faire des micros-crédits aux habitants du village. Chaque prêt est de 500\$ et doit être remboursé en moins de 2 ans.
- Vous pouvez construire un orphelinat. Le coût de l'orphelinat pour les 5 prochaines années est de 520 000\$

Vous pouvez utiliser vos fonds pour toutes autres interventions. Toutefois, ces interventions doivent être raisonnables (réalistes) et ne pas dépasser votre budget. N'oubliez pas que vous travaillez pour Vikasa, les fonds ne sont pas inépuisables!!

Informations supplémentaires

Votre confrère vient de mettre la main sur un rapport de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Ce rapport pourrait être très utile car il contient des informations sur la ville dans laquelle vous allez intervenir. Par contre, certaines informations ne seront peut-être pas pertinentes, à vous de voir!!!

- Le salaire annuel moyen dans le village de Mallampalli est de 1500 \$
- 10% de la population vient de la caste des *Brahmanes* (religieux), 20% vient de la caste des *vaicyas* (commerçants et artisans), 50% de la caste des *çudras* (paysans), 10% de la caste des *kshatrias* (fonctionnaires) et 10% des intouchables.
- L'âge moyen dans le village est de 28 ans.
- Le taux de chômage est de 24%.
- Il y a 58% d'hommes et 42% de femmes
- Le maire du village est celui qui a le plus de pouvoir dans la communauté. Toutefois, il doit se soumettre aux lois régionales et nationales même si elles ne sont pas souvent appliquées.
- Le nombre d'habitants du village est de 19 000 habitants
- L'hindouisme est pratiqué par plus de 80% de la population. Bien que récemment bon nombre d'hindous se soient convertis au bouddhisme pour échapper au système de caste. Il y a une minorité musulmane et une minorité chrétienne.
- Le taux d'analphabétisme est de 44%.
- Le taux d'analphabétisme pour les filles est de 60% et de 30% pour les garçons
- 90% des filles ne vont plus à l'école à partir de 11 ans
- 70% des garçons ne vont plus à l'école à partir de 16 ans
- Bien qu'interdites par la loi, certaines coutumes sont encore courantes : la pratique de la dot, les infanticides (essentiellement pour les filles), le mariage forcé, la prostitution des filles.
- 182 enfants sont orphelins de père et mère et 190 n'ont plus de père.
- 2200 adultes (homme et femme confondus) n'ont pas de logement, ils vivent dans des huttes et dans des squats.
- Le village de Mallampalli est situé à 12 heures de route en voiture d'Hyderabad. Hyderabad est une grande ville de plus de 4 millions d'habitants. Son économie est essentiellement basée sur les technologies de pointe et l'industrie du cinéma. Le taux de chômage est bas et les écarts sociaux sont moins prononcés qu'à Mallampalli.
- Les routes qui conduisent à Hyderabad sont en très mauvais état. Une amélioration notable de la chaussée permettrait de réduire le trajet en autobus à 5 heures de route. Il est à remarquer que l'ensemble des routes autour du village sont dans un état pitoyable.

EXEMPLE D'ÉTUDE DE CAS

Pour vous aider à mieux comprendre, voici un exemple simplifié de ce que vous avez à faire. Nous ne proposons qu'un seul problème, votre approche doit être plus globale et intégrer plusieurs visions différentes.

- 1) **Quels sont les problèmes que rencontre le village de Keeta?** Expliquez pourquoi est-ce que c'est un problème, qu'est-ce qui fait que cette situation vous apparaît inacceptable?
 - a. *Réponse : L'un des problèmes que nous avons identifié est le fait que le village ne possède pas de moyens de transport. Cet obstacle limite le développement de la ville et peut même créer des situations dramatiques telles que la mort de la fille de Keeta.*

- 2) **Quelles sont les causes qui engendrent les différents problèmes cités précédemment?** Vous devez être en mesure de faire un lien entre les causes et les problèmes. Chaque problème a probablement différentes causes. Établissez une liste de causes pour chaque problème.
 - a. *Réponse : La cause directe de ce problème est le manque de ressources du village. En effet, avec un revenu annuel moyen de 2000\$, aucun habitant ne peut se permettre de s'acheter une voiture.*
 - b. *Cependant, il y a des causes indirectes telles que le manque de développement économique de la ville.*

- 3) **Quelles sont les différentes solutions qui permettraient de résoudre les problèmes soulevés précédemment?** Vous devez proposer le plus de solutions possibles, tout en sachant qu'il vous faudra choisir l'une ou plusieurs d'entre elles. Ici aussi, évaluez chaque solution en fonction d'une cause particulière.

Réponse : Plusieurs solutions pourraient être envisagées :

 - a. *Investir dans un (1) bus afin d'assurer au moins un aller/retour par jour entre le village et la grande ville*
 - b. *Payer un taxi en cas d'urgence*
 - c. *Acheter une voiture de fonction au Maire afin qu'il l'utilise pour les cas d'urgence*
 - d. *Acheter quelques mobylettes (auto-rickshaw) aux gens du village pour leur permettre de se déplacer*

- 4) **Quelle serait la meilleure manière d'arriver à éliminer le problème (la meilleure des solutions)?** Indiquez pourquoi, selon vous, ces solutions vous apparaissent comme étant les plus appropriées.
 - a. *Réponse : La solution choisie est d'acheter un bus afin d'assurer un aller/retour par jour avec Hyderabad.*

 - b. *Nous pensons que cette solution est la meilleure pour plusieurs raisons :*
 - i. *Elle permet à un plus grand nombre d'habitant de profiter du transport en commun.*

- ii. *On pourrait instaurer une petite cotisation (un billet) afin d'avoir des fonds pour entretenir le bus au cours des années.*
- iii. *Ce projet pourrait mobiliser le village autour d'un projet commun. Ce qui pourrait entraîner un élan dans la communauté.*
- iv. *Avec cette approche, il n'y aura pas de privilège particulier, comparativement à l'idée d'acheter une voiture de fonction au Maire.*
- v. *Avec un accès plus rapide à la grande ville, les échanges économiques et culturels avec Hyderabad pourraient être plus nombreux et donc donner un souffle nouveau au village.*

5) Comment allez-vous mettre en place la ou les solutions choisies? Expliquez le plus en détails possible la façon dont vous allez vous y prendre pour mettre en œuvre vos solutions.

- En premier lieu, nous allons cibler les leaders politiques du village, car nous savons que leur influence est primordiale dans la communauté. Pour les convaincre, nous pouvons soit leur expliquer directement la situation et la solution proposée, soit les amener à trouver le problème lui-même (notamment en parlant de la mort de la petite de Keeta) et les solutions qui l'accompagnent, ou bien encore leur expliquer les avantages personnels que ce projet pourrait leur apporter. Si nous réussissons à les convaincre, il nous suffira de faire une assemblée de village pour expliquer le projet et les différentes étapes de celui-ci afin d'impliquer la population dans cette aventure.
- Toutefois, si les leaders rejettent notre projet, nous allons essayer de rassembler le plus grand nombre possible de villageois lors d'une conférence. Pendant cette conférence, nous allons soulever le problème du manque de transport pour la ville. Puis nous essaierons de convaincre la population que nous sommes en mesure de faire quelque chose. Si les villageois semblent intéressés au projet, nous essaierons de créer un comité afin d'exercer une pression sur les leaders politiques.
- Ces processus devraient nous permettre d'avoir l'approbation pour l'achat du bus.
- À partir de ce moment, nous allons nous retirer progressivement du projet afin que les habitants s'approprient ce projet et le gèrent par eux-mêmes. Il est important que l'entretien, les coûts de transport pour les habitants, les heures de départ pour le bus, etc. soient mis en place par les habitants eux-mêmes, et si possible à travers des mécanismes de participation collectives.

L'HISTOIRE DE KEETA

- « Non, non et non Keeta, tu n'iras pas travailler, nous avons déjà discuté de ce sujet, et il n'est pas question que tu ailles travailler, tu es une femme et bientôt tu auras un autre enfant. Si les dieux sont favorables, ce sera un garçon, et mon fils aura besoin d'une femme pour s'occuper de lui!!! »
- « Mais au moins en attendant que je tombe enceinte. Mon cousin Menor à Birba a besoin de quelqu'un pour vendre ses fruits, je pourrais y aller et je reviendrais à la maison tous les week-ends. »
- « Écoute Keeta, je comprends que la perte de ta fille te rende malheureuse, mais ce n'est pas une raison pour faire n'importe quelle folie! Qui va s'occuper d'aller chercher l'eau pour la maison et qui va s'occuper de ma mère et qui, encore, va entretenir la maison? Hein qui? Il n'en n'est pas question, et c'est la dernière fois que nous avons cette discussion, cesse de me contredire. Maintenant, va chercher de l'eau au puits et sort toi de la tête ces idées stupides. »

Keeta n'insista pas, elle savait que c'était peine perdue. Lorsque Rameesh, son mari, avait décidé quelque chose, rien ne pouvait le faire changer d'avis et encore moins sa femme. Keeta prit donc les cruches et partit en direction du puits.

Keeta vivait dans la région de l'Andhra Pradesh en Inde. Plus exactement dans un petit village nommé Mallampalli. Les conditions de vie étaient difficiles dans cette partie du monde. La majorité des villageois ne gagnaient pas plus de quelques dollars par mois, l'économie locale se résumait à de petits travaux pour les fermiers et la récolte du riz. Les conditions sanitaires étaient désastreuses, aucun médecin ou infirmière n'habitait le village. Et l'hôpital le plus proche était à plus de 12 heures de route du village. Et comble du malheur, personne n'avait encore de voiture dans le village! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Keeta avait perdu sa fille. Celle-ci avait contracté une simple infection urinaire, mais le trajet fût si long que l'infection devint générale et finit par avoir raison de la petite.

La plupart des villageois blâmaient le mauvais sort qui s'acharnait sur leur village afin que leurs misères prennent un sens. Mais en réalité, la culture du village étouffait toute tentative de changement. Les villageois avaient vécu suivant des traditions ancestrales pendant des siècles. Tout d'abord le système de caste était respecté et encouragé. On y était manœuvre de père en fils et c'était bien ainsi. La coutume valorisée aussi de garder les femmes à la maison pour s'occuper de la famille. Certes elles étaient respectées en tant que créatrice de la vie, mais leur pouvoir sur la communauté était quasiment nul. L'ensemble du village, homme et femme confondus, avait une vision simple et contraignante de la femme. La femme devait s'occuper de son mari, de ses enfants, de sa belle famille et de sa maisonnée point à la ligne. La participation politique, l'école et l'engagement social ne lui étaient pas accessibles.

Pourtant la vie de Keeta avait bien commencée. Elle partageait une petite, mais chaleureuse, maison avec son père, sa mère, ses 2 sœurs et son frère. Son père, Ravi, faisait partie de la caste des « vaicyas » ce qui lui permettait d'avoir un commerce de fruits et légumes. Malgré quelques infortunes, les revenus du commerce subvenaient aux besoins de la famille. Keeta avait même eu la chance d'aller à l'école pendant quelques années. Son père était un homme doux et conciliant envers l'ensemble de son entourage. La mère de Keeta, Radhamma, était une femme fière et extrêmement forte. Malheureusement pour Keeta, sa mère était très conservatrice et vivait au fil des coutumes ancestrales. Keeta se permettait parfois de remettre en question les décisions de son père, mais jamais celles de sa mère.

La vie de Keeta bascula lorsque sa mère lui avait annoncé qu'un homme, choisi par ses soins, allait venir lui faire une proposition de mariage. Keeta n'avait pas protesté, ni même argumenté. Elle avait simplement obéi aux ordres de sa mère. Keeta se souvenait du jour de la rencontre avec son futur époux comme si c'était hier. Elle venait tout juste d'avoir 15 ans, sa mère et ses tantes étaient surexcitées et, tout en l'habillant, lui donnaient des conseils quant à sa façon de se tenir devant lui, quoi dire et surtout quoi ne pas dire. Lorsque son prétendant arriva, lui et sa famille furent accueillis avec enthousiasme par la famille de Keeta, on les installa confortablement sur les plus beaux coussins de la maisonnée, on leur offrit à boire et à manger et on les complimenta sur leurs tenues vestimentaires.

Puis Keeta fut invitée à entrer dans la salle commune. Elle suivit à la lettre les instructions de sa mère. Elle s'approcha devant son futur époux, lui proposa du thé, sans jamais le regarder dans les yeux. Puis elle s'assit et baissa la tête. Keeta se souvenait encore des différentes conversations autour d'elle. Son père parlait sans cesse de la « dot », mot qu'elle ne comprenait pas à l'époque, mais qui avait pris tout son sens depuis lors. Il semblait satisfait et offrait de grands sourires à Keeta lorsque son regard croisait le sien. Sa mère ne cessait de mettre en valeur sa fille. Elle arguait ses talents de cuisinière, de femme de maison mais aussi la beauté physique de Keeta. Keeta se rappelait aussi le visage de sa petite sœur, Sita. Sita n'avait que 13 ans à l'époque, et toute cette cérémonie lui semblait bien étrange. Son frère aussi était présent, il discutait ouvertement avec le cousin du futur marié, il avait l'air d'apprécier cette réunion. Mais ce fut le visage de Rani, sa grande sœur, qui marqua le plus la mémoire de Keeta. Rani n'habitait plus dans la maison depuis qu'elle s'était mariée, il y avait de cela 4 ans. Elle avait le regard lourd et l'âme en peine. Keeta ne comprit pas pourquoi sa sœur semblait si triste. Au bout de quelques heures de discussion, les arrangements semblaient convenir à tous les partis, tous, sauf Keeta. Keeta savait très bien qu'elle avait le droit de refuser cette proposition. Mais elle savait aussi qu'elle n'aurait jamais la force, ni le courage de confronter sa mère, d'autant plus qu'elle savait son père satisfait des différentes conditions du mariage. Pour elle, tout était joué, son avenir venait de basculer dans un monde qu'elle ne comprenait pas et surtout qu'elle ne voulait pas remettre en cause. Suivant les traces de son père, elle accepta cruellement sa nouvelle vie comme étant sa « destinée ».

Keeta marchait à vive allure en direction du puits comme son mari lui avait ordonné. Elle repensait à la discussion qu'elle venait juste d'avoir avec lui. Keeta avait essayé de lui faire comprendre que sa vie était un cauchemar, qu'elle se sentait exclue et incomprise. Mais Rameesh voulait qu'elle reste à la maison, qu'elle s'occupe de lui et de leurs enfants. Keeta voulait plus, elle voulait être libre de sortir, de parler avec qui bon lui semble, et peut-être même de travailler. Mais cette vie là, son mari n'était pas prêt à lui accorder. Selon lui, la vie d'une épouse consistait à s'occuper de... lui.

Après deux longues heures de marche, Keeta arriva au puits. Elle y rencontra Sara, Suma et Bala. Ces femmes étaient devenues ses compagnes de vie depuis qu'elle était mariée. Chaque jour, toutes les quatre avec leurs enfants respectifs, partaient très tôt le matin pour aller chercher de l'eau au puits afin de cuisiner et de faire leur toilette. Cette tâche leur incombait en tant que femmes.

- « Bonjour Keeta, comment-vas-tu? » lança Sara.
- « Bien, bien, » Répondit Keeta d'un air triste
- « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe Keeta?
- « Rien, rien du tout. Nous nous levons le matin, prenons soin de nos enfants et de notre mari, marchons pendant des heures pour trouver de l'eau, préparons les repas, nettoyons la maison et le linge jour après jour! C'est tout ce qu'il y a pour moi... » Keeta baissa la tête pour ne pas laisser paraître les larmes qui coulaient le long de ses joues.
- « Pourquoi est-ce que tu te plains? » Répliqua Bala « Tu as un mari qui travaille, qui comble tes besoins et qui vient d'une caste respectée. »
- « Mais ce n'est pas... » Voulut répondre Keeta
- « Moi, mon père n'a pas les moyens de payer ma dot. Et chaque jour mon frère me reproche de mettre en péril son avenir, il répète constamment qu'il ne pourra pas aller à l'école, qu'il ne pourra pas trouver un travail et donc qu'il ne pourra pas s'occuper de mes parents comme la tradition le veut. Et tout ça à cause de moi, car je suis une fille et une fille pauvre. Et en plus... »
- « C'est vrai Keeta » renchérit Suma « Tu sais mon père s'est endetté pour amasser le montant de ma dot. Depuis, il ne peut plus subvenir aux besoins de la famille, mes frères ont dû commencer à travailler dans les champs plutôt que de continuer leurs études. Tu es chanceuse de venir d'une famille riche »

Keeta se sentit tout à coup coupable! Coupable de se plaindre et coupable de ne pas être capable de supporter son existence. Après tout, sa vie n'était pas si mal, elle ne connaissait pas le cri du ventre, ou encore la misère de la caste des intouchables. Mais Keeta avait beau se rassurer sur sa condition, elle ne pouvait refouler la colère qui l'animait au plus profond d'elle-même. Elle ne dit rien et salua ses amis avant de les quitter. Mais à peine fut-elle partie que :

- « Attends Keeta, attends.. » cria Sara
- « Je comprends, ma vie n'est pas si »

- « Non, non, ce n'est pas ce que tu penses » répondit Sara sans laisser finir Keeta « Je comprends bien ce que tu vis, tu sais moi aussi je trouve que nous, les femmes, sommes mises à part. Et je pense que nous pouvons faire quelque chose... »

Keeta fronça ses sourcils en signe d'incrédulité.

- « Je fais partie d'un groupe de femmes fondé par Bala Vikasa. Nous travaillons à l'amélioration des conditions de vie des femmes et aussi des enfants. Il y a des moyens tu sais, rien n'est décidé, nous pouvons changer les choses. Si tu veux, tu peux rejoindre ce groupe. D'ailleurs, il y a une réunion ce midi à Bala-Vikasa. J'y serai et je t'attendrai »
« Je ne sais pas si.... mon mari n'acceptera jamais de toute façon. Merci quand même Sara. » Répondit Keeta d'un air désespéré.

« Écoute vient au moins faire un tour pour voir ce que l'on fait, tu n'es même pas obligé de le dire à ton mari tu sais. »

- Keeta réfléchit longuement et ajouta « D'accord mais seulement pour observer »

Keeta salua son amie et continua à marcher en direction du village. Elle pensa au groupe de femmes et bien sur à la réaction de son mari, ou pire encore, à la réaction de la communauté lorsque les gens du village seraient au courant. Le village de Mallampalli était un village de 12 200 âmes dont la plupart pratiquaient l'hindouisme. Depuis des siècles, les traditions ancestrales n'avaient guère changées. Certes la modernisation avait transformé les mœurs, mais ne les avaient pas dénaturées. Comme leurs ancêtres, les gens du village suivaient encore à la lettre les enseignements de leur livre sacré la « Rig Véda ». À partir duquel les hindous avaient établi leur calendrier religieux, l'Uni-Solaire. Celui-ci définissait les dates des fêtes religieuses qui ponctuent l'année et qui sont chacune (et cela était bien ressenti au village) associée à l'une des quatre classes de la société hindoue, à savoir les Brahmanes, les Kshatrias, les Vaicyas et les Cudras. Ce calendrier définissait aussi mille et une pratiques que les hindous étaient tenus d'observer. Ainsi les fêtes religieuses se déroulaient de la même façon que leurs ancêtres les pratiquaient mais avec l'électricité en plus.

Malgré l'implantation officielle d'un système politique démocratique, le pouvoir politique du village était toujours détenu par la même famille de la caste des Brahmanes. En effet, les villageois avaient beau avoir le droit de choisir qui bon leur semble comme maire de village, ils continuaient sans cesse à suivre la tradition en choisissant comme élu municipaux le digne représentant de la famille dominante : les Vitru. Ainsi, les traditions étaient si fortement implantées dans les mœurs du village qu'il semblait impossible de changer les choses, comme si le temps n'avait plus eu d'effet sur cette partie du monde depuis des siècles.

Keeta arriva enfin au village et regagna sa maison pour y préparer le repas de midi. Lorsqu'elle eut terminé ses tâches quotidiennes, elle se rendit à la réunion du groupe de femmes de Bala-Vikasa. Au centre du village, sous un grand arbre, une vingtaine de femmes étaient assises par terre. Keeta reconnut Sara et alla s'asseoir à côté d'elle. L'une des femmes se mit debout et commença à parler.

- « Bonjour, je suis Pira, mon mari ne cesse de boire dès qu'il rentre des champs. Et lorsque l'alcool fait son effet, il devient violent envers moi et les enfants. L'autre jour, il m'a frappée parce qu'il n'aimait pas le repas que je lui avais préparé. Je l'ai supplié d'arrêter, je lui ai dit qu'il n'avait pas le droit de me battre, mais il s'est mis d'autant plus en colère. Ensuite... » La voix de Pira se mit à trembler. « Ensuite, il m'a forcé à monter dans la chambre et il m'a obligé à..... à faire ce qu'il voulait, je veux dire ce que les femmes font pour leurs maris. »

Un profond silence régnait. Une femme se leva et remercia Pira pour son témoignage et son courage :

- « Plusieurs d'entre nous ont connu ce genre de situation. Il est important que le plus grand nombre de témoignages soit connu. Venez, approchez et racontez votre histoire. En formant un groupe, nous pouvons avoir une influence plus forte sur nos maris mais aussi sur le maire du village. Si Pira le veut bien, nous allons rencontrer son mari. Et essayer de le convaincre de changer. Si cela ne fonctionne pas, nous irons voir le maire et la police si nécessaire. Rien ne va changer du jour au lendemain, mais en étant unies et en persévérant, nous pouvons changer le cours de nos vies. »

Il était évident que cette femme était le leader du groupe. Keeta ne la connaissait pas, mais elle fut très impressionnée par son courage et sa prestance. La réunion continua suivant le même rituel. Les femmes du groupe expliquaient leurs problèmes, puis le groupe en discutait afin de trouver les solutions les plus appropriées. Les problèmes les plus récurrents concernaient les violences familiales, les abus sexuels, la dot des filles, mais aussi la possibilité pour les femmes d'être traitées en égales. Pour la première fois depuis bien longtemps, Keeta eut un regain d'espoir. Ce qu'elle voyait, et malgré les histoires horribles qu'elle entendait, la rendait plus confiante. Lorsque la réunion fut terminée, Keeta expliqua à son amie qu'elle entendait bien discuter avec son mari afin de le persuader que sa situation ne pouvait plus durer.

Keeta prit donc le chemin de la maison avec la ferme conviction que les choses allaient changer. Après tout, ses exigences n'étaient pas difficiles à combler, et avec l'appui du groupe, elle arriverait bien à convaincre son mari. Elle arriva enfin à la maison. Rameesh était déjà rentré et semblait impatient.

- « Où étais-tu? » Demanda t-il. « Ça fait plus d'une heure que je t'attends, le repas n'est pas prêt et ma mère est fatiguée! » La voix de son mari était calme mais sévère.
- « Il faut que je te parle, aujourd'hui je suis allée à Bala Vikasa. J'ai participé à une réunion... »
- « Quoi?! tu es allée avec ces femmes souillées qui ne respectent pas les écritures divines. Je ne veux plus jamais que tu retournes dans ce groupe! Si tu as le malheur d'y retourner, je te jure que tu le regretteras! »

Rameesh semblait hors de lui. Keeta avait déjà vu son mari en colère, mais jamais de la sorte. Il s'approcha de Keeta d'un pas assuré en lui hurlant à la figure « Est-ce que tu m'as bien compris ? » Keeta resta figée un moment sans répondre. Puis, timidement, elle ajouta :

- « Je voudrais juste que tu comprennes que.. »
- « Je n'ai rien à comprendre, je suis ton mari et tu dois m'écouter. Il n'est pas... »
- « Mais je veux juste... »

Son mari entra dans une colère monstre, attrapa Keeta par les bras et la jeta contre le mur. Puis il s'approcha et la gifla féroce ment plusieurs fois. Rameesh releva Keeta et la traîna littéralement dans leur chambre.

«Tu vas rester enfermée dans la maison et sortira lorsque JE te l'autoriserai. Et la prochaine fois que tu me défies, tu le regretteras amèrement »

Puis il ferma la porte et s'en alla. Keeta saignait du nez, mais aussi de la tête. Elle s'était probablement ouvert le crâne lorsque Rameesh l'avait poussée par terre. Il lui fallut de nombreuses minutes avant de reprendre ses esprits. Elle se sentit faible et impuissante. Elle se maudissait d'avoir participé à cette réunion, elle n'aurait jamais dû défier son mari.

Quelques instants plus tard, Sara frappa à la porte de la maison de Keeta. Elle voulait savoir si la discussion avec son mari s'était bien passée. Mais ce fût Rameesh qui ouvrit la porte.

- « Que veux-tu? » lui demanda-t-il sèchement.
- « Est-ce Keeta est ici? Je voudrais lui parler. » répliqua Sara
- « Non elle est partie voir sa mère » répondit-t-il.

Sara n'insista pas et annonça son départ. En s'éloignant de la maison, elle regarda une dernière fois en direction de celle-ci. Elle aperçut la fenêtre de la chambre et, comme dans une scène d'horreur, elle vit Keeta ensanglantée plantée devant la fenêtre, le regard hagard et l'air désespéré. Sara comprit l'urgence de la situation et décida d'aller prévenir la police.

Keeta se souvenait des fois où elle avait entendu parler de ses femmes qui sont emprisonnées par leurs maris. Elle n'avait jamais cru que cela était vrai. Mais maintenant, elle le croyait...

Sara finit par trouver un policier et se dépêcha de lui expliquer toute la situation. Celui-ci ne semblait pas prendre Sara au sérieux. Mais en insistant, elle réussit à le convaincre d'aller faire un tour chez Keeta afin de s'assurer si elle avait besoin de soins médicaux. L'agent insista pour que Sara ne vienne pas avec lui.

Une demi-heure plus tard, le policier frappait à la porte. Rameesh ouvrit et de sa voix la plus douce demanda au policier ce qu'il voulait. Keeta, qui avait arrêté de saigner, se colla à la porte de sa chambre afin d'entendre leur conversation. Elle n'entendit pas très bien ce qu'ils disaient, mais elle savait que son mari s'énervait et que le policier répondait tout aussi fortement à son mari. Elle se surprit à rêver que le policier vienne la libérer. Serait-ce possible? La discussion dura encore quelques minutes. Puis Keeta entendit des pas. Son cauchemar était enfin terminé! Le groupe des femmes avait raison, il y a toujours moyens de changer les choses. Mais lorsque la porte s'ouvrit, ce ne fut pas le policier, mais bel et bien son mari. Ramseeh rentra d'un pas décidé. Il regarda Keeta avec froideur. Il s'approcha de la tablette de rangement et sortit une petite boîte de dessous les vêtements pliés. C'était la boîte dans laquelle Keeta et son mari avaient placé quelques économies. Il retira de l'argent, s'approcha de Keeta et avec une voix horrifiante annonça « Par ta faute, nous gaspillons de l'argent que j'ai durement gagné, attend moi je n'en n'ai pas pour longtemps ». Keeta comprit tout de suite ce qui était en train de se passer. Rameesh allait donner un pot de vin au policier en contre partie de son silence. Elle était prise au piège. Elle savait éperdument que son mari allait revenir pour la corriger davantage. Il la tiendrait responsable pour l'argent dépensé. La peur et un sentiment d'urgence envahirent Keeta. Il fallait s'échapper. Elle s'approcha de la fenêtre et essaya de l'ouvrir. Tant bien que mal, la fenêtre finit par s'entrouvrir, laissant assez d'espace pour que Keeta puisse sortir. Prenant son courage à demain, Keeta sauta par la fenêtre. Une fois par terre, elle courut à vive allure ne sachant pourtant pas où aller.

Guidée par son instinct, Keeta courut jusqu'au domicile de ses parents. Elle trouva son père et sa mère. Elle reprit son souffle et balbutia quelques mots afin d'expliquer ce qui venait de se passer. Son père essaya de la calmer afin de bien comprendre ce qu'elle leur racontait. Après quelques minutes, Keeta retrouva son sang froid et expliqua plus en détails sa mésaventure. Les deux parents écoutèrent attentivement les propos de leur fille. Lorsqu'elle eut terminée, sa mère pris la parole.

- « Keeta, je comprends tes inquiétudes, mais n'exagère tu pas la situation? Rameesh prend soin de toi bien mieux que certains autres hommes le feraient. Aussi, la place d'une femme est d'être auprès de son mari, de le soutenir, de le respecter et de lui obéir lorsque cela est nécessaire. La meilleure solution serait de retourner chez toi, de lui demander pardon et de faire ce que Rameesh te demande. Les choses reprendront leur cours normal par la suite »

- « Je suis d'accord avec ta mère Keeta, tu ne peux pas t'enfuir de la maison comme tu l'as fait. Par contre, je pourrais peut-être parler à Rameesh afin de voir comment les »

- « Il n'en est pas question » repris la mère. « Imagine-toi ce que les gens du village vont dire? Ils vont penser que tu as perdu la raison. Notre famille tout entière en payera les conséquences, veux-tu vraiment être exclu du village pour une dispute de couple? Keeta doit rentrer chez elle, bien se comporter et continuer sa vie comme elle a fait jusqu'à présent. »

Sur ces mots, Keeta éclata en sanglots, et tout en reculant vers la porte elle ajouta :
- « Vous ne comprenez pas, personne ne comprend, je ne peux plus vivre comme cela, je ne sais plus quoi faire, je ne sais plus où aller! » Et sur ces mots elle s'enfuit.

Après avoir couru jusqu'à en être exténuée, Keeta s'allongea sur le sol et essaya de reprendre ses esprits. Qui pourrait l'aider, ou tout au moins la comprendre? Soudainement, Keeta pensa à sa grande sœur. Elle se souvenait du regard triste de Rami le jour de sa demande en mariage. Tout devenait clair pour Keeta, sa sœur vivait les mêmes difficultés et ce depuis le début de son mariage. Elle se demandait pourquoi Rami ne lui en avait jamais parlé, elles étaient si proches toutes les deux. Keeta se releva et prit la direction de la maison de sa sœur.

Sara avait suivi le policier jusqu'à la maison de Keeta. Elle avait vu la scène entre Rameesh et l'agent de police et avait vite compris que le policier n'aiderait en rien Keeta. Elle décida donc d'aller chercher du secours à Bala-Vikasa. Arrivé là bas, elle raconta tout ce qu'elle avait vu. Le groupe de femme se mobilisa et décida d'intervenir auprès du Sarpanch (le maire du village). Plusieurs d'entre elles partirent cogner à sa porte. Le maire les fit rentrer et leur offrit du thé. Puis il écouta leurs doléances. Lorsqu'elles eurent terminées, le Sarpanch pris un ton solennel et leur annonça que le maire n'avait pas à s'immiscer dans les problèmes domestiques des villageois. Que chaque homme était responsable de sa famille et de la conduite de sa femme. Les femmes protestèrent avec virulence et indignation. Le maire exigea qu'elles sortent de la maison. Ce qu'elles firent. Mais n'attendant pas en rester là, elles restèrent devant sa maison à protester de plus en plus fort. Plusieurs femmes du village s'approchèrent de la scène. Bon nombre d'entre elles se mirent à supporter leurs camarades. Petit à petit, la foule grossissait et les cris devenaient de plus en plus injurieux et menaçant pour le Maire. Tant et si bien que le Sarpanch n'eût pu plus les ignorer. Il sortit et s'engagea d'aller voir le mari de Keeta.

Keeta était devant le palier de sa sœur. Elle frappa à la porte et sa sœur ouvrit.

- « Qu'est-ce qui s'est passé? D'où vient tout ce sang? » Demanda Rami

- « C'est une longue histoire » répliqua Keeta.

Keeta expliqua toutes ses péripéties à sa sœur qui écoutait avec attention. Puis Rami prit la parole :

- « Tu sais..., j'ai vécu la même expérience que toi dans mes premières années de mariage. Je me demandais sans cesse si ma vie avait un sens, si je n'étais pas faite pour vivre autre chose et aussi pourquoi les hommes ont tant d'avantages et pas nous. Mais après quelques années, je me suis senti comblé dans ce rôle, j'aime ma situation et je ne voudrais pas changer. Certes mon mari est peut-être un peu exigeant, mais il

me respecte et respecte les traditions. Finalement, je pense que ma place en tant que femme est de rester dans la maison. Je suis fière d'enseigner à ma fille comment s'occuper de la maison pendant que mon garçon va à l'école. Et même si j'espère que ma fille pourra apprendre à lire et à écrire, je pense que sa place est auprès de son futur mari. Tu sais les hommes et les femmes sont bâtis différemment. Pourquoi veux-tu avoir les mêmes droits que les hommes? Les dieux nous ont créés afin que les genres féminin et masculin aient chacun leur place au sein de la famille. Tu n'as qu'à lire les enseignements religieux et tu comprendras. »

- « Es tu réellement convaincue que les hommes doivent avoir plus de droits que les femmes? »

- « Regarde bien, entre les hommes et les femmes, qui sont les plus forts physiquement? Est-ce que se sont les hommes ou les femmes qui gouvernent? Pense tu sérieusement que tu pourrais prendre la position du Sarpanch du village? Aurais-tu les capacités de le faire? Tu sais à peine lire et écrire! Il faut se rendre à l'évidence. Nous sommes faites naturellement pour avoir des enfants et donc pour les élever. De plus,... »

- « Attends, attends, laisse moi répondre. Je suis bien consciente que les femmes sont conçues pour avoir des enfants, mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas prendre des décisions, que ce soit dans notre famille, au travail ou bien comme dirigeant du village! Certes, je ne serais pas capable de le faire présentement, mais... »

- « Ah, tu vois bien, tu le reconnais toi-même, tu voudrais prendre des décisions, mais tu sais pertinemment que tu ne serais pas capable de les assumer, alors laisse ton mari le faire pour toi.. »

- « Bien sur que mon mari peut prendre les décisions » reprit vigoureusement Keeta « Il est allé à l'école LUI, il a eu l'opportunité de travailler LUI, lorsqu'il prend la parole tout le monde l'écoute dans la famille et même lorsqu'il raconte les pires âneries! Mais moi, jamais je n'ai eu l'occasion d'avoir ce genre d'expérience. Et peut-être que si j'avais pu les faire, je serais capable d'être le maire du village! »

- « Dans ce cas là, nomme-moi une femme qui a déjà été Sarpanch du village? »

- « EUuu.. »

- « Tu vois, tu n'as aucun exemple. Et ne me dit pas qu'aucune femme n'a eu l'occasion d'aller à l'école, c'est juste que les femmes ne sont pas capables de faire ce genre de tâches. Tu sais Keeta, il ne faut pas que tu le considères comme une infériorité envers les hommes, c'est juste une question de différences. Les hommes sont faits pour travailler et prendre les décisions familiales. Alors que les femmes sont faites pour avoir des enfants, s'occuper d'eux et supporter leurs maris dans les moments les plus difficiles. Notre rôle n'est pas inférieur, mais bien différent. C'est pourquoi nous n'avons pas les mêmes droits et les mêmes avantages. »

Keeta n'avait rien à dire. En fait, les arguments de sa sœur lui semblaient raisonnables. Qui était-elle pour vouloir plus que ce que des générations de femmes avaient eu. Peut-être que les femmes étaient faites pour ce genre de vie? Peut-être que d'ici peu sa vie serait acceptable et même agréable? Keeta salua Rami et sorti de la maison.

Pendant ce temps, le maire du village, accompagné par le groupe de femmes, arrivèrent à la maison de Keeta. Son mari leur expliqua qu'il ne savait pas où elle était, mais les femmes du groupe insistèrent pour inspecter la maison. Après quelques minutes de discussion, Rameesh accepta leurs exigences et les laissa entrer. Ils constatèrent que Keeta n'était effectivement pas présente. Le Sarpanch ordonna aux femmes de rentrer chez elles, mais celles-ci refusèrent et décidèrent de continuer les recherches dans le village.

Keeta s'était réfugiée dans un boisé près du village. Elle voulait prendre le temps de réfléchir avant de rentrer chez elle. Elle avait beau se répéter que sa place était auprès de son mari, son cœur ne pouvait accepter cette vie de misère. Il n'était pas question de rentrer chez elle la tête basse et de demander pardon à son mari. Mais quoi faire d'autre? Keeta ne voyait aucune solution, aucune alternative possible. Ses proches, sa famille, le village tout entier étaient contre elle. Un désespoir immense l'envahit, elle ressentit un vide béant s'ouvrir en elle. Sa vie ne serait qu'un enfer!!! Mais il y avait quelque chose que personne ne pourrait contrôler, quelque chose que personne ne pouvait lui enlever. Le droit de s'enlever la vie! Keeta n'avait jamais eu ce genre de pensée morbide, mais cette idée effrayante devenait pour elle une image agréable et rassurante.

Le village tout entier était en ébullition. La rumeur s'était répandue que la jeune Keeta avait disparue et de nombreux villageois s'étaient mis à sa recherche. Après avoir parlée aux parents de Keeta ainsi qu'à sa sœur, Sara comprit que la situation pouvait devenir dramatique. C'est alors qu'une femme du groupe raconta l'histoire des sœurs Dodda et de Latha qui s'étaient enfuies. Tous se mirent à penser à la falaise de Ramba. Trois ans auparavant, ces sœurs s'étaient jetées de cette falaise afin de soulager leur famille du poids de leurs dots. Le groupe de chercheurs se mit à courir en direction de la falaise.

Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, Keeta était debout sur le bord de la falaise. En les entendant, elle se retourna et vit ses parents, sa sœur, le Sarpanch, son mari, son amie et d'autres membres du village. Ses yeux étaient remplis de larmes, mais aussi de colère. Elle regarda chacun d'entre eux droit dans les yeux en essayant d'exprimer les différents sentiments qu'elle avait pour chacun. Puis elle ajouta

- « Vous pouvez me prendre mon temps, mes passions, mes envies, mon argent et même mon bonheur, mais aucun de vous ne peut décider de ma vie. Ma vie je me l'offre... »

- « Keeta, NON.... Ne fait pas ça... » Hurla son père

Keeta recula lentement et elle se laissa tomber....

RÉFÉRENCES POUR D'AUTRES ACTIVITÉS

Description	Lien Internet
ACDI (Zone jeunesse) Divers liens vers des activités pour les jeunes d'âge scolaire sur le développement international	http://www.acdi-cida.gc.ca/
ONU (International) Le cyber Schoolbus : informations destinées aux enfants d'âge scolaire avec des activités. Bien fait!	http://cyberschoolbus.un.org/french/index.asp
OXFAM (UK); (en anglais) Études de cas pour étudiants et autres activités éducatives	http://www.oxfam.org.uk/education/resources/change_the_world_in_eight_steps/
TERRE ACTIVE (Canada) Activités interactives pour les jeunes sur le travail des enfants dans les pays en développement	http://www.in-terre-actif.com/trousse1/accueil.html
LST, L'éducation Service à la Terre Site comprenant une multitude de jeux et d'activité pour les élèves au sujet du DI. Excellent!	http://www.lsf-lst.ca/
Education for a Sustainable Future Livre contenant de nombreuses activités pour le DI	http://www.edu.gov.mb.ca/k12/docs/support/future/sustaineducation.pdf
Programme solidarité eau Un site contenant de l'information et des ressources sur l'eau dans les pays en voie de développement.	http://www.pseau.org/